

PAULINE PAQUIN

SON MONDE DE L'ENFANCE

Jacques de Roussan

PARCOURS Automne 1992, No.8

Dans son monde de l'enfance qu'elle raconte en tableaux depuis une douzaine d'années, Pauline Paquin relève un défi de taille pour surmonter l'obstacle des idéologies, maniérismes et influences de toutes sortes de façon à atteindre un niveau à caractère vraiment universel. Le décor et l'habillement comptent peu comme tels, mais bien plutôt le mouvement et la couleur pour affirmer le dynamisme et la spontanéité des mille et un acteurs et actrices du théâtre de l'enfance.

L'artiste déploie une intensité et parfois une certaine naïveté dans les scènes qu'elle propose pour établir le contact avec le mystère rituel des jeux de ses personnages. Des jeux dont le caractère secret échappe le plus souvent aux adultes que nous sommes même si, parfois, nous devons plonger dans le gouffre du temps pour retrouver la fraîcheur et le rire qui ont baigné notre propre vie secrète d'enfant.

À vrai dire, Pauline Paquin a commencé par être paysagiste et c'est pourquoi, encore aujourd'hui, la nature tient une telle grande place dans son œuvre. C'est peu à peu qu'elle va introduire, vers 1982, des personnages-enfants et des personnages-adultes, en groupes de deux ou trois, dont la fonction est de meubler le décor plus que d'être eux-mêmes. En faisant souvent appel au décor urbain dans les premiers tableaux de cette époque, elle en arrivera à créer toute une mythologie qu'elle transposera assez rapidement dans un décor rural, aussi bien d'été que d'hiver.

Pas question pour Pauline Paquin de faire appel aux petites peines de l'enfance : larmes, batailles, etc. En fait, elle nous

donne des scènes la plupart du temps idylliques, à croire même que les problèmes n'existent pas, mais elle va insister sur la gestuelle de l'individu et du groupe pour créer des compositions pleines de vie et de couleur, qui ouvrent comme une porte sur le monde « fermé » de l'enfance. L'interaction gestuelle des personnages devient même le véritable prétexte de la composition, telle qu'elle la conçoit depuis plusieurs années. D'ailleurs, c'est généralement autour d'un personnage central que la scène est construite, selon un plan précis.

Cependant, on sent dans l'œuvre de Pauline Paquin une certaine nostalgie au-delà de la simple représentativité d'une scène même si celle-ci est haute en couleur et en geste. Comme devant la scène d'un théâtre dont les acteurs disent leur rôle en jouant une pièce à souvenirs pour eux comme pour les spectateurs. À vrai dire, Pauline Paquin sait de quoi elle parle quand elle nous présente son monde de l'enfance : issue d'une famille nombreuse de Sainte-Monique, elle est devenue par la suite infirmière en milieu scolaire avant de se consacrer entièrement à la peinture. Cet univers n'a donc pratiquement pas de secrets pour elle.

D'une manière générale, c'est une atmosphère de fête que l'artiste traite d'un tableau à l'autre, d'une saison à l'autre. En tenant pour acquis que l'enfant est un phénomène universel et qu'il franchit partout les mêmes problèmes existentiels, on



retrouve dans l'œuvre de Paquin les mêmes schémas de comportement et une même gestuelle qu'ailleurs dans l'espace et le temps.

En déroulant devant parents et adultes son monde de l'enfance, Pauline Paquin les promène dans l'univers de son passé en faisant évoluer ses « enfants » selon un mode féérique, où le merveilleux tient lieu de règle de vie en déployant une structure psychologique spécifique. La leçon à en tirer, s'il y en a une, est que les enfants vivent, pensent et jouent dans un monde à part, le leur, où ce qui nous étonne fait partie de leur quotidien. À nous, comme l'artiste, de nous ajuster pour les comprendre et les... aimer! ■

PAULINE PAQUIN
À LA GALERIE LE BALCON D'ART
450, RUE NOTRE-DAME, SAINT-LAMBERT
VERNISSAGE LE 29 NOVEMBRE
DU 29 NOVEMBRE AU 8 DÉCEMBRE